

L'invention ordinaire

Œuvres de la collection du FRAC Limousin

une exposition organisée avec la participation
des élèves de la 1^{ère} Histoire des Arts du Lycée d'Arsonval

Chapelle Saint Libéral, Brive-La-Gaillarde
du 4 au 31 mai 2001

Depuis une dizaine d'années, le FRAC Limousin et la Ville de Brive-La-Gaillarde se sont engagés ensemble dans la réalisation d'expositions. Aujourd'hui, ce partenariat s'intensifie par une collaboration renforcée avec le Lycée Arsonval afin de sensibiliser les élèves aux enjeux de l'art contemporain.

En effet, sous l'impulsion des enseignants d'art plastique, un espace a été aménagé à l'entrée du lycée pour présenter régulièrement des œuvres de la collection du FRAC. A l'automne 2000, celles de Richard Monnier et Etienne Bossut y ont pris place en écho à l'exposition *Duo* présentée simultanément à la Chapelle Saint Libéral.

La coopération prend la forme d'une exposition qui aura lieu en mai : *L'invention ordinaire*. Avec l'aide de leur enseignant, les élèves de la 1^{ère} Histoire des Arts du Lycée Arsonval ont choisi des œuvres de la collection du FRAC Limousin autour du thème du quotidien et de l'imaginaire.

L'expérience devrait se poursuivre tous les ans à la même période de l'année.



Céleste BOURSIER-MOUGENOT

(Sans titre), septembre 1997

de la série : Déclinaison (Dispositif musical) N°3 & 4
2 piscines PVC gonflables, 2 pompes, résistance électrique,
vaisselle, eau, 2 x (h : 45 cm, diam : 250 cm)
Collection FRAC Limousin / ©F. Magnoux

L'invention ordinaire

Œuvres de la collection du FRAC Limousin

une exposition organisée avec la participation
des élèves de la 1^{ère} Histoire des Arts du Lycée d'Arsonval

Chapelle Saint Libéral, Brive-La-Gaillarde
du 4 au 31 mai 2001

Au cours des années 80 et plus encore depuis la dernière décennie, les arts plastiques entreprennent la représentation du réel et de ses implications à travers une attention particulière et renouvelée au banal, à l'ordinaire, au journalier.

La notion d'imaginaire devient alors centrale. Les artistes exploitent les éléments qui les entourent pour imposer une problématique autour du questionnement et des enjeux du quotidien. A partir du "déjà-là" qu'on ne sait pas forcément voir, les oeuvres présentent l'imaginaire comme "une valeur ajoutée à la perception de la réalité".

Poésie, humour et extraordinaire sont au rendez-vous à travers cette sélection qui réunit aussi bien des photographies que des sculptures et des installations dans un souci scénographique.

Angie Anakis s'intéresse aux sensations corporelles et aux artifices ou prothèses que nous utilisons pour nous embellir. Elle détourne ces matériaux spécifiques tels que le silicone ou des cheveux, comme dans l'œuvre intitulée *Et il garda ses cheveux* (1993), pour en faire des sculptures à la gloire d'une certaine féminité. La mise en scène est toujours extrêmement soignée et il s'en dégage une certaine sensualité.

Cette sensualité se retrouve à travers l'œuvre de **Bertrand Gadenne**. Les installations lumineuses que réalise l'artiste sont d'une extrême simplicité et nous introduisent pourtant dans une relation de découverte infinie. Avec *Les papillons* (1988), on peut voir l'image d'un papillon apparaître sur les mains d'un spectateur ayant coupé le faisceau lumineux de la projection. Ses œuvres nous invitent à méditer sur « l'inquiétante étrangeté des objets familiers, sur les états de la matière, sa pesanteur ou sa légèreté, sur les métamorphoses de l'image – son apparition, sa disparition – sur la valeur du temps, la vitesse de déplacement de la lumière et le rôle joué par celui qui regarde dans la constitution de l'image ». (Bertrand Gadenne, extrait de l'exposition « Entre-fictions » au centre d'art contemporain de Rueil Malmaison)

Jean-Jacques Rullier s'intéresse aux choses souvent négligées : « petits objets utilisés tous les jours, événements anodins entrevus lors de promenades, prédictions d'horoscopes, etc... Aussi il me semble que la forme qui me convenait le mieux est le dessin au crayon de couleur, considéré, la plupart du temps, comme un art mineur. »

Poisson d'eau douce (1995) est une affiche d'exposition qui présente un inventaire de poissons, réalisé sur le principe de classement encyclopédique.

A travers ses photographies de dessins, **Joachim Mogarra** semble se jouer du spectateur par un tracé faussement naïf, une écriture volontairement maladroite, sur le mode de l'humour, où l'art et le quotidien sont étroitement liés. L'artiste crée ainsi un univers de rêve, qui rappelle celui de l'enfance. Dans son œuvre, le titre, ou la légende, tient une place importante, car il affirme les choses, et parfois le dessin apparaît comme une sorte de « surtitrage » de la légende, proche de l'aphorisme.

On retrouve une dimension narrative dans les collages de **Peter Hutchinson**, l'œuvre intégrant une légende : *Looking from my garden to Giverny and to the French Alps* (1991) est un paysage fictif, réalisé à partir de photographies de paysages de montagnes d'Espagne, de France et du Maroc, et retouchés à la peinture ou au pastel. L'artiste propose un voyage mental qui naît de son propre jardin à Provincetown et se prolonge vers celui de Monet à Giverny et enfin les Alpes.

L'art de **Patrick Corillon** est fondé sur des effets de fiction littéraire qui s'étendent par contamination au-delà des courts textes narratifs qui l'ordonnent, jusqu'aux objets mis en scène, à ses installations, voire même au spectateur que nous sommes. La fiction est pour l'artiste, non une fuite du réel, mais une stratégie pour s'en approcher au plus près.

« Pour moi, les objets sont les socles de l'histoire, c'est-à-dire qu'ils permettent d'ancrer des histoires dans une réalité physique. Quand je dis un socle, cela ne veut pas dire que je déprécie les objets, que j'en amoindris la valeur par rapport au contexte, les deux aspects sont couplés. On ne peut donner une dimension à notre imaginaire qu'en l'ancrant dans une réalité physique ou charnelle. Et inversement : on ne peut avoir une sensibilité physique et charnelle des choses qu'en leur donnant une dimension imaginaire ou fictive » (Patrick Corillon dans *Sans titre n° 48*, novembre 1999).

Céleste Boursier-Mougenot est compositeur. Son activité musicale débute en 1980, et c'est à partir de 1995 qu'il commence à situer son travail dans le contexte de l'art contemporain.

Il utilise alors des objets issus de la vie quotidienne pour en exploiter les qualités sonores. *Sans titre* (1989) est une œuvre sonore acoustique composée d'objets de vaisselle, choisis pour leur sonorité (saladiers ou bols en faïence ou porcelaine), répartis dans des piscines circulaires où ils flottent et dérivent au fil d'une même quantité d'eau et au gré d'un courant transversal produit par une pompe à eau. La rencontre des objets qui s'entrechoquent dans les piscines produit des sons qui se répandent dans l'espace d'exposition. Il revendique ainsi un autre usage des choses du monde dans une dimension poétique.

Les œuvres de **Guillaume Bijl** suscitent toujours la question de la place qui revient à l'objet dans la réalité écrasante. Le déplacement qu'il fait de nos décors familiers dans des espaces réservés aux activités artistiques amène le spectateur à une nouvelle prise de conscience de sa réalité quotidienne et à aiguïser son attention. Si notre société est au centre des préoccupations de Guillaume Bijl, il bouscule également les idées reçues sur l'art et sa présentation. Ses travaux se répertorient en quatre catégories, et l'œuvre présentée dans l'exposition appartient à la catégorie « compositions trouvées » qui regroupe des objets quotidiens présentés directement sur un socle.

Henry Ughetto est resté un mois dans le coma, mort clinique, alors qu'il avait 22 ans. A 24 ans il fait son premier mannequin imputrescible et le peint uniquement de goutte de sang, puis à 29 ans il commence à compter ces gouttes de sang, et continue encore aujourd'hui (au 24 septembre 1994, 21 900 000 gouttes de sang peintes).

Ses premiers mannequins, peints en rose, étaient couverts de grosses gouttes de sang et d'objets de récupération, outils, poupées, crucifix, fleurs de cimetière etc... Ils étaient très agressifs et inesthétiques. Depuis 1982 chaque mannequin est couvert par 150 000 gouttes de sang et composé avec 500 objets : 300 vrais et 200 factices. « Tous les factices ont un point commun, ils sont la représentation en trompe l'œil de choses qui seraient pourries si elles étaient vraies. Grâce aux matières plastiques ces choses sont inertes, inodores, immangeables mais imputrescibles » (Henry Ughetto, extrait du catalogue *Mannequins imputrescibles et œuvres funéraires diverses*, 1995, Espace des Arts Plastiques, Villefranche sur Soâne). Ce qui intéresse Henry Ughetto dans ces objets factices, c'est qu'ils sont plus vrais que nature, les fleurs en plastiques sont plus colorées et plus vives, donc pour lui plus belles que nature.

Le Fonds Régional d'Art Contemporain Limousin a pour mission de constituer une collection d'œuvres d'art représentative de tous les champs de la création artistique nationale et internationale actuelle dans le domaine des arts plastiques. Il diffuse cette collection en Limousin, en France et à l'étranger en organisant des expositions temporaires ou des dépôts de longue durée. Il dispose d'une documentation de ses acquisitions et met en place des événements ou des actions complémentaires (éditions, séminaires, résidences d'artistes, conférences, lectures, débats, visites commentées, concerts...), pour faire comprendre et apprécier les enjeux de l'art contemporain.



Angie ANAKIS
Et il garda ses cheveux, 1993
Chaînes, cordes et cheveux, 260 x 370 x 270 cm
Collection FRAC Limousin / ©F. Magnoux



Bertrand GADENNE
Les papillons, 1988
Projecteur, diapositive
Dimensions variables
Collection FRAC Limousin / ©DR

Informations pratiques :

L'invention ordinaire

Œuvres de la collection du FRAC Limousin

une exposition organisée avec la participation
des élèves de la 1^{ère} Histoire des Arts du Lycée d'Arsonval

Chapelle Saint Libéral, Brive-La-Gaillarde
du 4 au 31 mai 2001

du mardi au samedi : 10h-12h30 / 14h-19h
dimanche : 14h30-19h

entrée libre

Chapelle Saint Libéral
rue de Corrèze, 19100 Brive-La-Gaillarde
Chapelle : 05 55 74 41 29
Mairie : 05 55 92 39 39